



LA CHRONIQUE DE
VIRGINIE TOURNAY

TEINTURE CAPILLAIRE ET CRÉDIBILITÉ POLITIQUE

La cosmétique aide les personnalités politiques à consolider leur image et leur influence... sauf si elle laisse des traces s'échapper.



Une teinture capillaire peut-elle vous faire perdre toute crédibilité? Rudy Giuliani, l'avocat de Donald Trump, en a fait l'humiliante démonstration lors d'une conférence de presse donnée le 19 novembre au siège du parti républicain américain, à Washington. Au moment où il dénonçait un complot national à l'origine de la victoire du candidat démocrate Joe Biden, de grosses gouttes brun foncé ont dégouliné sur ses joues. Les réactions sur Twitter ne se sont pas fait attendre: le ruissellement de sa coloration pour cheveux était à l'image de «l'irrésistible débâcle de la maison Trump», des «allégations de fraude» qui ne tenaient pas... Des jeux de mots sur «dye» (teinture) et «dying» (mourir) ont qualifié le sort de l'homme politique.

Comment expliquer l'efficacité de l'analogie entre la cosmétique et la disqualification politique?

Bien que la teinture noire des cheveux de François Hollande ou celle, poivre et sel, de Laurent Wauquiez pour le vieillir

aient suscité des commentaires parfois moqueurs, ce maquillage capillaire n'a pas été lié à leur bilan politique ou à un discrédit moral. N'oublions pas que nos hommes et femmes politiques constituent, pour reprendre les termes de l'historien et philosophe Marcel Gauchet, le «corps visible, faillible et mortel du corps invisible et perpétuel de la nation». Leur tenue publique

L'apparence ne saurait être négligée dans la fonction politique

se doit de refléter la relation spéculaire entre gouvernés et gouvernants.

En d'autres termes, l'apparence ne saurait être négligée dans la fonction politique. Le maquillage comme camouflage des stigmates de la peau ou du vieillissement n'est donc pas incompatible avec une image de probité, qualité première

plébiscitée par les Français pour la présidence de la République. Il est même un élément essentiel du costume général de la représentation politique.

Ainsi, l'exigence d'une tenue correcte dans l'hémicycle de l'Assemblée nationale, haut lieu de la représentation du peuple, exprime la force de l'articulation entre corps individuel, corps politique et corps social. Elle doit symboliser la réalité protéiforme des représentés en évitant de se confondre avec leur identité privée. Lorsqu'en 2019, Sibeth Ndiaye, ancienne porte-parole du gouvernement, présenta un compte rendu du Conseil des ministres en tenue colorée et décontractée, elle fut perçue comme un corps privé déritualisé qui échouait à se poser en métaphore du lien collectif. Une personnalisation vestimentaire excessive retentit sur la légitimité de la fonction. Intimité et proximité politique ne sont pas synonymes.

Plus encore, la cosmétique peut illustrer la déliquescence du corps politique lorsqu'elle devient *trace*. Sa qualité de maquillage s'évanouit alors et révèle les débordements du corps tels que la sudation de Rudy Giuliani. Moiteur sur le front, chemise trempée ou taches sous les bras: ces signes physiologiques renvoient à la ferveur politique ou, au contraire, à la fragilité humaine. On se souvient d'un Nixon transpirant et déstabilisé face à Kennedy qui s'imposait avec aisance lors du débat présidentiel américain de 1960. Mais la trace d'un colorant évoque la ruse, et fonde donc la suspicion.

Loin d'être futile, la cosmétique est une arme puissante susceptible de consolider ou de retirer toute crédibilité politique. Souvenons-nous des mots de Jacques Séguéla, conseiller en communication de François Mitterrand: «Si vous ne vous faites pas limer les canines [...], vous susciterez toujours la méfiance [...]. Vous ne serez jamais élu à la présidence de la République avec une denture pareille. Il faut ainsi chercher le pouvoir avec les dents, mais ne pas trop montrer les crocs!» ■

VIRGINIE TOURNAY, biologiste de formation, est politologue et directrice de recherche du CNRS au Cevipof, à Sciences Po, à Paris.

7 janvier

**La Lune : les robots urbanisent
le nouveau continent**

Bernard Foing, directeur groupe international lunaire ILEWG, Esa / Estec, responsable SMART-1, première mission lunaire européenne, professeur à VU, Amsterdam.

14 janvier

Venise : des robots s'entraînent dans la lagune

Frédéric Boyer, professeur de robotique à l'IMT-A, chercheur au LS2N, Nantes.

21 janvier

Le désert : un robot inspiré d'une fourmi

Stéphane Viollet, directeur de recherche au CNRS, Institut des sciences du mouvement, Marseille.

AVEC LE SOUTIEN DE **POUR LA SCIENCE**

des robots en milieux extrêmes

cycle de conférences

accès gratuit sur réservation obligatoire
ou en numérique suivant la situation sanitaire

— les jeudis à 19h



© Esa - P. Carli

cité
sciences
et industrie

mardi 5 janvier

De l'émergence du virus à la pandémie

Serge Morand, écologue; **Barbara Dufour**, vétérinaire;
Frédéric Keck, anthropologue.

mardi 12 janvier

La recherche sur le virus : alliance ou concurrence ?

Dominique Costagliola, épidémiologiste; **Léo Coutellec**,
maître de conférences en épistémologie et en éthique
des sciences; **Izabela Jelovac**, économiste.

mardi 19 janvier

Face à la crise sanitaire : des stratégies contrastées

Olivier Borraz, chercheur en sociologie du risque;
William Dab, épidémiologiste; **Jocelyn Raude**, chercheur
en psychologie sociale de la santé.

mardi 26 janvier

Covid-19, nos sociétés démasquées

Didier Fassin, sociologue; **Mireille Delmas-Marty**, juriste.

jeudi 28 janvier

**Carte blanche à Mathias Girel
Covid-19 : de la rumeur à la désinformation**

Mathias Girel, maître de conférences au département
de philosophie à l'ENS s'entoure de personnalités
de son choix pour échanger sur un sujet qui lui tient à cœur.

AVEC LE SOUTIEN DE **POUR LA SCIENCE**

cité
sciences
et industrie

Covid-19, quels enseignements pour l'avenir ?

tables rondes et carte blanche

accès gratuit sur réservation obligatoire
ou en numérique suivant la situation sanitaire

— à 19h